

L'Égypte pharaonique

A. Abu Bakr

La fin de l'ère glaciaire en Europe semble avoir entraîné d'importantes modifications dans le climat des pays situés au sud de la Méditerranée. La diminution du volume des pluies amena les populations nomades de l'Afrique saharienne à immigrer vers la vallée du Nil pour être sûres de trouver de l'eau de façon permanente. Le premier peuplement véritable de la vallée du Nil pourrait avoir commencé au début du Néolithique (vers -7000). Les Égyptiens adoptèrent alors un mode de vie pastoral et agricole. Tout en perfectionnant leurs outils et leurs armes de pierre, ils inventèrent également ou adoptèrent la poterie, ce qui nous a été très précieux pour reconstituer un tableau complet des différentes cultures de l'Égypte au cours du Néolithique¹.

Préhistoire

Peu avant la période historique, les Égyptiens apprirent à utiliser les métaux². Ceci les conduisit à la période dite Chalcolithique (ou Cuprolithique). Le métal peu à peu supplanta le silex. L'or et le cuivre eux aussi firent leur première apparition bien que le bronze n'ait pas été utilisé avant le Moyen Empire et que, semble-t-il, l'emploi du fer n'ait pu être généralisé avant la dernière période de l'histoire pharaonique.

1. Cf. *Histoire générale de l'Afrique*, Unesco, vol. I, chap. 25, «Préhistoire de la vallée du Nil».

2. *Ibid.*, chap. 28, «Invention et diffusion des métaux, et développement des systèmes sociaux jusqu'au V^e siècle avant notre ère».

L'Égypte, située au nord-est de l'Afrique, est un petit pays par rapport à l'énorme continent dont elle forme une partie. Et pourtant, elle a donné naissance à l'une des plus grandes civilisations du monde. La nature elle-même a divisé le pays en deux grandes parties différentes : les étroites bandes de terre fertile situées le long du fleuve, d'Assouan jusqu'à la région du Caire d'aujourd'hui, que l'on appelle la « Haute-Égypte », et le large triangle formé au cours des millénaires par le limon déposé par le Nil qui coule vers le nord pour se jeter dans la Méditerranée, région que l'on appelle « Basse-Égypte » ou « Delta ».

Les premiers occupants n'eurent pas la vie facile et il dut y avoir d'âpres luttes entre différents groupes humains pour s'assurer des terres en bordure du Nil et dans la région relativement restreinte du Delta. Ces populations venues de l'est et de l'ouest aussi bien que du sud appartenaient sans doute à plusieurs groupes somatiques. Il n'y a rien de surprenant à ce que les obstacles dressés par la nature, ajoutés à la diversité des origines, aient au départ isolé ces différents groupes qui s'établirent dans des territoires séparés, le long de la Vallée. On peut voir dans ces groupes l'origine des nomes qui constituèrent le fondement de la structure politique de l'Égypte au cours de la période historique. Cependant le Nil fournissait un moyen de communication commode entre les localités situées sur ses rives et contribua à créer l'unité de langue et de culture qui fit disparaître finalement les particularités individuelles.

La grande réalisation de l'époque historique fut le contrôle de la terre (cf. ci-dessus, Introduction). Installés tout d'abord sur des affleurements de pierre au-dessus des plaines d'alluvions, ou sur un terrain plus élevé en bordure du désert, les premiers Égyptiens réussirent à dégager le terrain situé immédiatement autour d'eux pour le cultiver, à assécher les marécages et à construire des digues pour lutter contre les crues du Nil. Peu à peu, ils apprirent les avantages des canaux pour l'irrigation. Ce travail nécessitait un effort organisé sur une grande échelle, qui contribua au développement d'une structure locale à l'intérieur de chaque province.

Certains fragments de textes de la littérature primitive³ pourraient avoir conservé le souvenir du développement de l'unité politique de l'Égypte. A une époque reculée, les nomes du Delta se seraient, semble-t-il, organisés en coalitions. Les nomes occidentaux de cette région étaient traditionnellement unis par le culte du dieu Horus, tandis que ceux de l'est du Delta avaient pour protecteur commun le dieu Andjty, seigneur de Djadou, qui fut plus tard absorbé par Osiris. Les nomes occidentaux, a-t-on suggéré, auraient vaincu ceux de l'Est et formé au nord de l'Égypte un royaume uni. Ainsi, dans tout le Delta se serait étendu le culte d'Horus considéré comme le plus grand des dieux, culte qui se serait étendu progressivement à la Haute-Égypte pour détrôner Seth, le principal dieu d'une union des peuples de la Haute-Égypte⁴.

3. Sur les « Textes des Pyramides », voir en dernier la traduction anglaise de R.O. FAULKNER, Oxford, 1969.

4. La référence de base de cette théorie aujourd'hui controversée est K. SETHE, Leipzig, 1930. (*Abshandlungen für die Kunde des Morgenland*, XVII, 4) (J. V.).

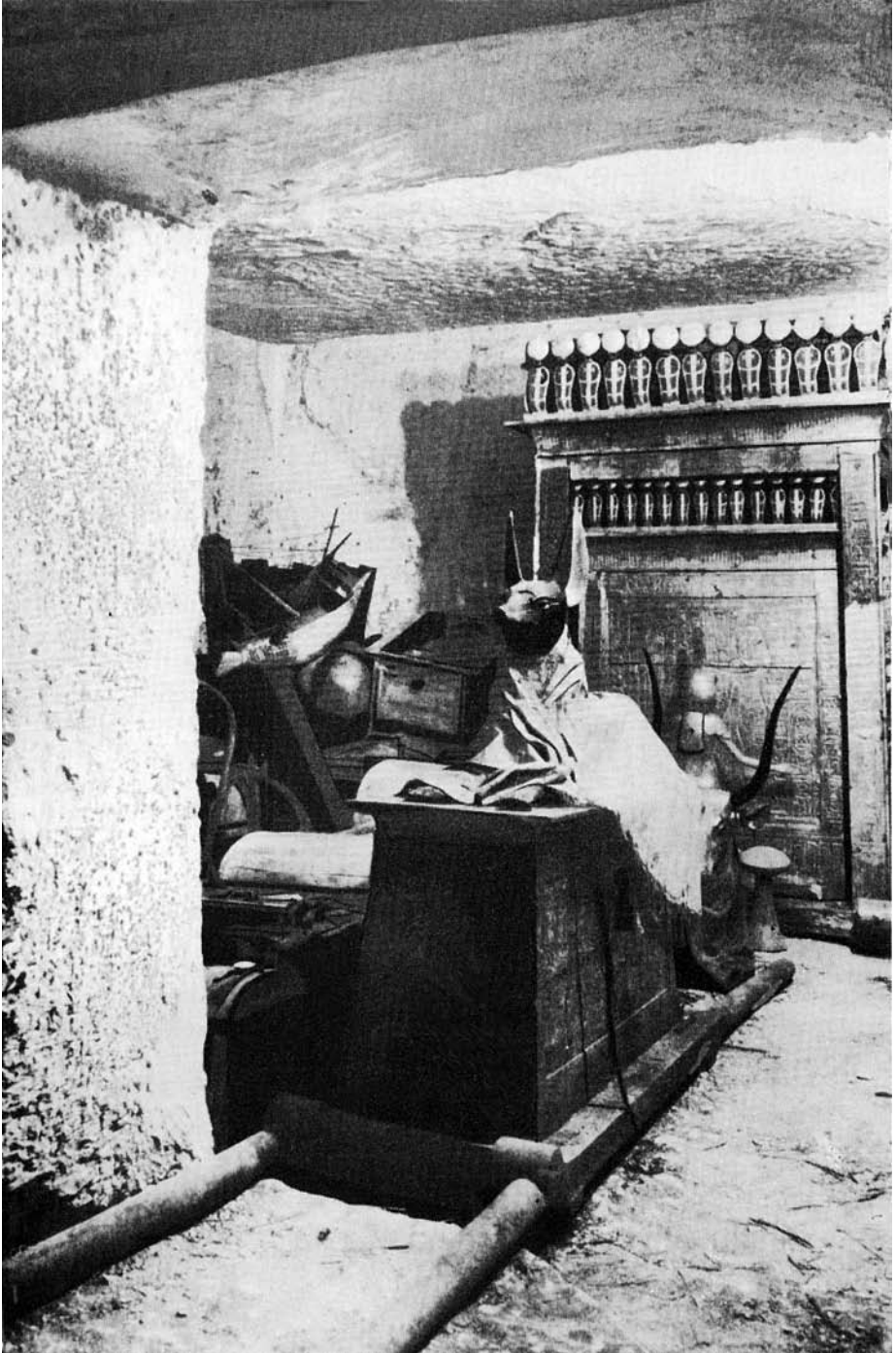
Le premier événement d'importance historique qui nous soit connu, est l'union de ces deux royaumes préhistoriques en un seul; ou plutôt l'assujettissement de la Basse-Egypte par le souverain de la Haute-Egypte que la tradition désigne sous le nom de Ménès alors que les sources archéologiques l'appelèrent Narmer. Il inaugure la première des trente « dynasties » ou familles régnantes entre lesquelles l'historien égyptien Manéthon (-280) répartit la longue lignée des souverains jusqu'à l'époque d'Alexandre le Grand. La famille de Ménès résidait en Haute-Egypte à Thinis, qui était la principale cité de la province englobant la ville sacrée d'Abydos. C'est près d'Abydos, où se trouve le temple du dieu Osiris, que Petrie déterra les gigantesques tombeaux des rois des deux premières dynasties. Sans aucun doute, c'est le royaume du Sud qui imposa sa domination au pays tout entier et peu après sa première victoire Narmer installa sa capitale à Memphis, près de la ligne de démarcation des deux territoires⁵.

Nous ne connaissons encore que de façon assez vague les rois des deux premières dynasties (la période archaïque) (cf. chap. 1); et il ne nous est pas possible d'en apprendre beaucoup plus sur les événements de chacun de leurs règnes. Cependant, il est hors de doute que cette période fut marquée par une rude tâche de consolidation. Au cours des 300 ans qui suivirent la I^{re} dynastie, la culture de la fin de la période pré-dynastique demeura vivace, mais il apparaît que pendant les III^e et IV^e dynasties l'unité politique se renforça et que le nouvel Etat avait assez de stabilité pour s'exprimer d'une manière spécifiquement égyptienne. Ceci s'effectua grâce à la création d'un nouveau dogme selon lequel le roi était considéré comme différent des hommes, en fait comme un dieu régnant sur les humains. Le dogme de la divinité de Pharaon⁶, difficile à cerner, fut un concept formé au cours des premières dynasties de façon à affermir une autorité unique sur les deux territoires. A dater de la III^e dynastie, on pourrait admettre que c'est un dieu qui est à la tête de l'Etat, et non un Egyptien du Nord ou du Sud.

Selon la théorie de la royauté, le pharaon incarnait l'Etat et était responsable de toutes les activités du pays (cf. chap. 3). De surcroît il était le grand prêtre de chacun des dieux et tous les jours, dans tous les temples, il était au service de ceux-ci. Dans la pratique, il lui était impossible d'accomplir tout ce qu'il était censé faire. Il lui fallait des délégués pour s'acquitter de ses tâches au service des dieux: des ministres d'Etat, des représentants officiels dans les provinces, des généraux dans l'armée et des prêtres dans les temples. En vérité, son pouvoir théorique était absolu; mais, dans la pratique, il n'était pas libre d'agir à sa guise. Après tout, il incarnait des croyances et des pratiques solidement établies depuis longtemps, et qui, au cours des années, s'étaient progressivement développées. La vie privée des rois était dans la réalité si codifiée qu'ils ne pouvaient même pas se promener à pied ou prendre un bain sans se soumettre à un cérémonial établi pour eux et réglé par des rites et des obligations.

5. Cf. W.C. HAYES, Chicago, 1965. J. de CENIVAL, Paris, 1973.

6. Sur la conception même de la divinité de Pharaon, consulter G. POSENER, Paris, 1960.



Trésor de Toutankhamon : Anubis à l'entrée du Trésor. (Source: The Connoisseur et M. Joseph, « Life and death of a pharaoh: Tutankhamun ». Photo Griffith Institute, Ashmolean Museum, Oxford.)

Pourtant, sous leurs couronnes richement ornées, les pharaons avaient bien sûr un cœur et un esprit humains ; ils étaient sensibles à l'amour et à la haine, à l'ambition et à la méfiance, à la colère et au désir. L'art et la littérature ont établi un type idéal auquel on se réfère pour dépeindre un Dieu Roi d'Égypte stéréotypé du début à la fin de l'histoire, et il est remarquable que l'on parvienne néanmoins à connaître des rois pris en particulier comme des êtres doués d'une personnalité distincte.

Nous savons tous le grand intérêt que les nations de l'Antiquité portaient aux croyances égyptiennes, et comment ceux qui avaient perdu leur foi dans les croyances de leurs ancêtres se tournaient vers les « sages » de l'Égypte. Une certaine vénération pour la « sagesse » de l'Égypte survécut même jusqu'à la disparition des religions non monothéistes.

Comme d'autres peuples contemporains, les Égyptiens du Néolithique voyaient des dieux dans la nature qui les entourait ; ils étaient persuadés que la terre et le ciel étaient pleins d'esprits innombrables. Ces esprits, croyaient-ils, établissaient leur demeure terrestre dans les plantes ou les animaux, ou dans n'importe quel objet remarquable par sa taille ou sa forme. Par la suite, toutefois, ils ne considérèrent plus les animaux ou les objets eux-mêmes comme des dieux, car progressivement, ils crurent plutôt qu'il s'agissait là de la manifestation visible ou de l'habitat d'une force divine abstraite. L'animal ou l'objet choisi comme la manifestation tangible d'un dieu pouvait être, soit une créature utile et amie, telle que la vache, le bélier, le chien ou le chat, soit une bête sauvage terrifiante telle que l'hippopotame, le crocodile ou le cobra. Dans chacun de ces cas, les Égyptiens rendaient hommage et offraient des sacrifices à un seul et unique représentant de l'espèce sur terre. Ils vénéraient la vache, et pourtant abattaient les vaches pour se procurer de la viande ; ils adoraient également le crocodile, et pourtant tuaient les crocodiles pour se défendre.

Tels étaient les dieux locaux et chacun dans son propre domaine était le dieu suprême et le maître incontesté du territoire, à une exception près : celle du dieu local d'une ville dans laquelle un chef de groupe prenait le pouvoir. S'il parvenait à monter sur le trône et à réussir à établir ou à consolider l'unité des royaumes du Sud et du Nord, ce dieu local montait en grade et devenait le dieu officiel de tout le pays.

En outre les premiers Égyptiens voyaient des forces divines dans le soleil, la lune, les étoiles et les crues du Nil. Ils ont dû en redouter les manifestations visibles et ressentir l'influence qu'elles avaient sur eux, car ils les vénéraient et en faisaient de puissants dieux : Rê le soleil, Nout le ciel, Noun l'océan, Chou l'air, Geb la terre et Hapi l'inondation⁷.

Ces divinités étaient représentées sous une forme humaine ou animale, leur culte n'était pas limité à une localité en particulier. Les déesses jouaient, elles aussi, un rôle décisif dans la religion et jouissaient d'une vénération très largement répandue. Leur nombre, cependant, n'a probablement pas dépassé la douzaine bien que certaines d'entre elles, telles que Hathor, Isis, Neith et

7. Exposé systématique détaillé des croyances égyptiennes dans H. KEES, Leipzig, 1941.



Trésor de Toutankhamon. Le dossier du trône en plaqué or: la Reine Ankhesenamun met la dernière main à la toilette du Roi. (Source: The Connoisseur et M. Joseph, op. cit. Photo F.L. Kennett.)

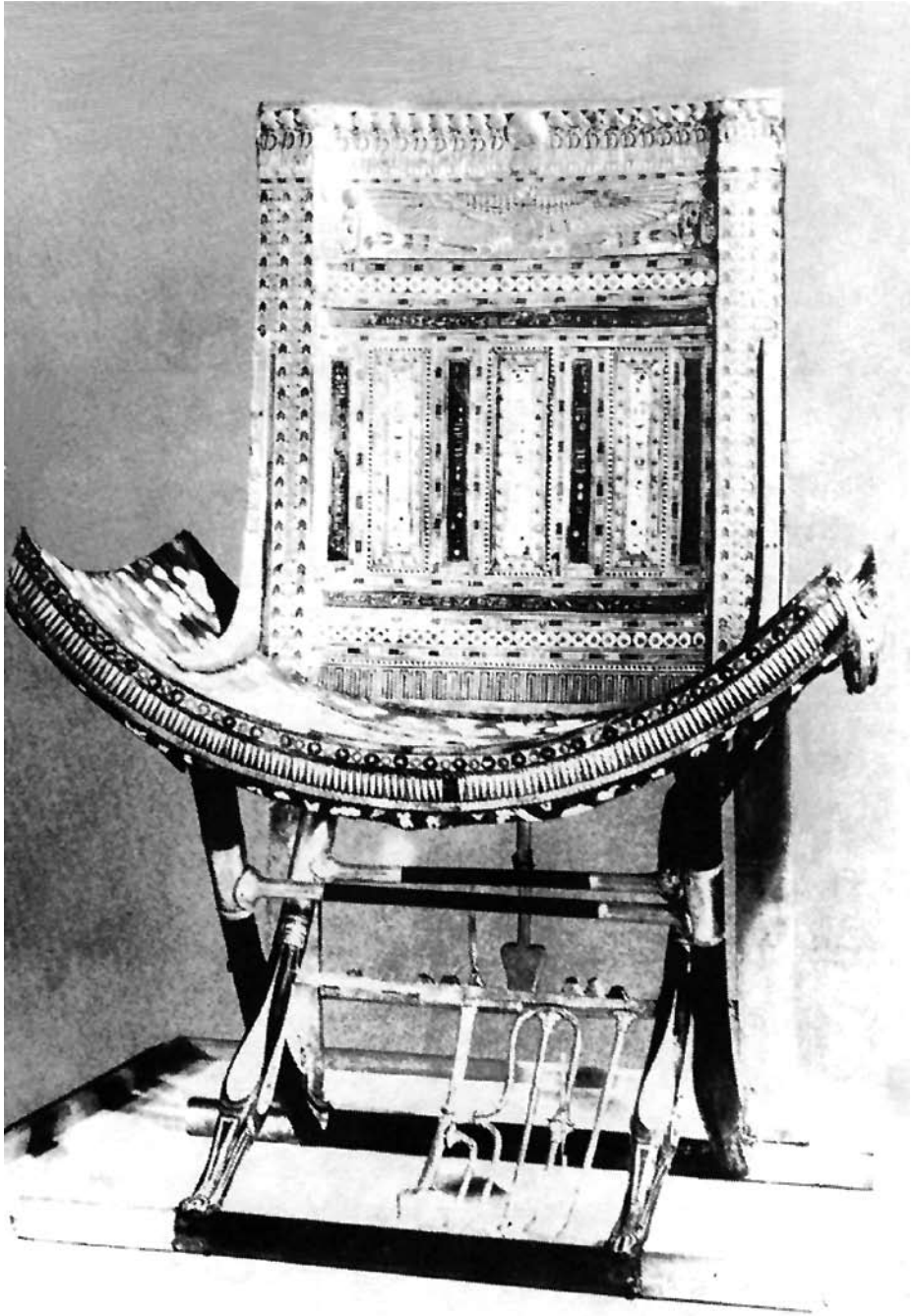
Bastet, aient joué un rôle important dans tout le pays. Hathor était généralement associée à Horus, Isis à Osiris, Neith était la déesse protectrice de la capitale préhistorique du Delta, et Bastet (la déesse-chatte) jouit d'une grande popularité après la II^e dynastie dans le dix-huitième nome de Basse-Egypte.

Chez aucun autre peuple, ancien ou moderne, l'idée d'une vie au-delà de la tombe n'a joué un rôle aussi important et n'a influencé autant la vie des croyants que chez les anciens Egyptiens⁸. La croyance dans l'au-delà fut sans doute à la fois favorisée et influencée par les facteurs géographiques propres à l'Égypte où la sécheresse du sol et la chaleur du climat assuraient une remarquable conservation des corps après la mort, ce qui a dû accroître fortement la conviction que la vie continuait après la mort.

Au cours de l'histoire, les Egyptiens en vinrent à croire que le corps renfermait différents éléments immortels, à savoir : le *ba* représenté par un oiseau à tête d'homme, aux traits identiques à ceux du défunt et possédant des bras humains. Ce *ba* prenait vie à la mort de l'être humain et les prières récitées par le prêtre qui présidait la cérémonie funèbre, ainsi que la nourriture qu'il offrait, contribuaient à assurer la transformation du mort en un *ba* ou âme. Le second élément était connu sous le nom de *ka* ; c'était un esprit protecteur qui prenait vie à la naissance d'une personne. Lorsque le dieu Khnoum, le dieu-bélier d'Assouan, créateur des êtres humains, les façonnait à partir du limon, il créait deux modèles pour chaque individu, un pour son corps, l'autre pour son *ka*. Le *ka* était l'image exacte de l'homme et demeurait avec lui tout au long de sa vie, mais passait avant lui dans l'au-delà. C'est pour servir le *ka* que les Egyptiens garnissaient en abondance leurs tombes de ce que nous appelons le « mobilier funéraire » (un assortiment complet de tout ce que le propriétaire possédait dans sa maison terrestre). Bien que l'on crût que le *ka* demeurait généralement à l'intérieur de la tombe, il pouvait aussi sortir à l'extérieur. Ainsi la nécropole était la cité des *kas*, tout comme la ville était le lieu de résidence des vivants. Le troisième élément important était l'*ib*, le cœur, considéré comme le centre des émotions et la conscience de l'individu. C'était le guide de ses actes pendant le temps qu'il passait sur terre. Le quatrième élément était l'*akh* que les Egyptiens croyaient être un pouvoir surnaturel ou divin auquel l'homme ne parvenait qu'après sa mort. Ils croyaient que les étoiles qui brillaient dans le ciel étaient des *akhs* des défunts. Enfin, il y avait le corps lui-même, le *khat* ou coquille enveloppante périssable, mais qui pouvait être embaumé afin d'être à même de partager avec le *ka* et le *ba* la vie éternelle de l'au-delà.

En dehors de leurs idées sur la vie future dans la tombe et la nécropole, les Egyptiens élaborèrent peu à peu d'autres conceptions concernant l'au-delà et le destin qui attendait leur *ba*. Deux d'entre elles, les théories solaires et osiriennes, se répandirent largement. On crut d'abord que le pharaon mort, étant lui-même d'essence divine, résidait avec les dieux, et on l'identifia tout à la fois au dieu Soleil (Horus ou Rê) et à Osiris. Avec le temps, cependant,

8. L'ouvrage de base approfondi sur les croyances funéraires des Egyptiens est H. KEES, Leipzig, 1926; Berlin, 1956



Trésor de Toutankhamon.

Le trône « ecclésiastique » de Pharaon : les restes des éléments de décoration ajourée entre les pieds évoquent « La Réunion des Deux Terres ».

(Source : The Connoisseur et M. Joseph, op. cit. Photo F.L. Kennett.)

ce concept fut adopté par des nobles influents au Moyen Empire, et plus tard par tous les Egyptiens sans considération de rang social.

Ceci ressort des textes mortuaires, dont les versions les plus anciennes qui aient été conservées sont ce qu'on appelle les « Textes des Pyramides », inscrits en hiéroglyphes sur les murs des salles mortuaires de la pyramide du roi Ounas, dernier pharaon de la V^e dynastie. Lorsque les chefs de groupes locaux ainsi que les roitelets de la Première Période Intermédiaire, et plus tard les nobles du Moyen Empire, se furent appropriés les « Textes des Pyramides », un bon nombre de formules magiques et de rites furent éliminés, modifiés ou recomposés pour les adapter au tout-venant des individus. Ces textes, généralement connus sous le nom de « Textes des Sarcophages »⁹, étaient pour la plupart inscrits en écriture hiéroglyphique cursive à l'intérieur des cercueils rectangulaires typiques du Moyen Empire, les titres à l'encre rouge, le reste du texte à l'encre noire. Au Nouvel Empire, la plupart des formules des Textes des Sarcophages ainsi qu'une foule d'autres strophes nouvelles sont appelées « Le Livre des Morts »¹⁰; mais cette appellation est quelque peu trompeuse. En réalité, aucun « livre » de ce genre n'a jamais existé; le choix des chapitres transcrits sur chaque papyrus variait selon les dimensions du rouleau, le goût de l'acquéreur et les sentiments du prêtre qui les transcrivait. Quarante ou cinquante chapitres représentaient la longueur moyenne pour un « Livre des Morts ». A ce livre vint s'ajouter un certain nombre d'autres « Livres » funéraires écrits sur papyrus ou inscrits sur les murs des tombes; les prêtres du Nouvel Empire les composèrent et les popularisèrent. Ces livres comprenaient notamment ce que l'on connaît sous le nom de « Livre de Celui qui est aux Enfers » (Imj-Douat) et le « Livre des Grandes Portes », guide magique décrivant le voyage du soleil dans les régions souterraines pendant les douze heures de la nuit.

L'Ancien Empire¹¹ (2900-2280 avant notre ère)

III^e dynastie

On a déjà noté que les rois des deux premières dynasties (période archaïque) semblent s'être avant tout préoccupés de conquêtes et de la consolidation de celles-ci. Nous croyons que le nouveau dogme de la royauté divine apparut en fait avec la III^e dynastie et que c'est à ce moment-là seulement que

9. Pour les « Textes des Sarcophages », l'édition de base du texte seul est de A. de BUCK, Chicago, 1935-1961. Traduction anglaise des textes dans R.O. FAULKNER, Oxford, 1973-1976

10. En français, traduction dans P. BARGUET, Paris, 1967. L'Oriental Institute of Chicago a publié de son côté, en traduction anglaise annotée, un « Livre des Morts » complet; cf. Th. G. ALLEN, Chicago, 1960.

11. En anglais, cf. W.S. SMITH, Cambridge, 1971 (3^e éd.); en français, J. VANDIER, « L'Ancien Empire » et « La fin de l'Ancien Empire et la Première Période Intermédiaire », dans E. DRIOTON et J. VANDIER, Paris, 1962, pp.205, 238, 239-242.

l'Égypte devint une nation unifiée. La dynastie fut fondée par le roi Djeser qui, de toute évidence, fut un souverain vigoureux et capable. Cependant sa renommée a été considérablement surpassée par celle d'Imhotep, architecte, médecin, prêtre, magicien, écrivain et compositeur de proverbes, célèbre déjà de son temps, et dont la renommée est parvenue jusqu'à nous. Vingt-trois siècles après, il devint le dieu de la Médecine, dans lequel les Grecs (qui l'appelaient Imouthès) reconnaissaient leur propre « Asclépios ». Sa réalisation la plus remarquable comme architecte fut la « pyramide à degrés » et le vaste complexe funéraire qu'il construisit pour son pharaon à Saqqarah sur une superficie de quinze hectares dans un rectangle de 544 mètres sur 277. Il en commença la construction par un mur de clôture semblable à celui d'une forteresse; il introduisit une innovation remarquable en substituant la pierre à la brique.

Les autres rois de la III^e dynastie furent aussi peu marquants que ceux des deux premières, bien que l'immense pyramide à degrés, restée inachevée, du roi Sekhemkhet (qui fut peut-être le fils et le successeur de Djeser) à Saqqarah, ainsi que l'énorme excavation d'un tombeau non achevé à Zawijet-el-Aryan, dans le désert au sud de Gizeh, indiquent suffisamment que le complexe pyramidal de Djeser ne fut pas unique. Le roi Houni, dernier de la III^e dynastie, est le prédécesseur immédiat de Snéfrou, fondateur de la IV^e dynastie. C'est le propriétaire d'une pyramide à Meidoum, à environ soixante-dix kilomètres au sud du Caire. Ce monument, qui à l'origine se présentait sous la forme d'une série de marches, subit plusieurs agrandissements et transformations avant de devenir une véritable pyramide lorsqu'il fut achevé (peut-être par Snéfrou).

IV^e dynastie

La IV^e dynastie, l'un des sommets de l'histoire de l'Égypte, commence avec le long règne de Snéfrou dont les annales, telles qu'elles sont conservées en partie sur la Pierre de Palerme¹², nous content les campagnes militaires victorieuses contre les Nubiens du sud et les tribus libyennes à l'ouest, le maintien du commerce (en particulier celui du bois) avec la côte syrienne, et les vastes entreprises de construction menées année après année et comprenant l'édification de temples, de forteresses et de palais dans toute l'Égypte. Snéfrou régna vingt-quatre ans; il appartenait probablement à l'une des branches mineures de la famille royale. Pour légitimer sa situation, il épousa Hétep-Hérès¹³, la fille aînée d'Houni, infusant ainsi du sang royal à la nouvelle dynastie. Il fit construire deux pyramides à Dashour, celle du sud de forme rhomboïdale, celle du nord véritablement pyramidale et d'une forme qui se rapproche quelque peu de celle de la grande pyramide de Khoufou à Gizeh.

Les successeurs de Snéfrou, Khoufou (Chéops), Kafrê (Chéphren) et Menkaouré (Mykérinos), sont surtout connus grâce aux trois grandes pyrami-

12. Cf. ci-dessus. Introduction.

13. La tombe de la reine Hétep-Hérès a été découverte à Gizeh. Elle a fourni un mobilier d'excellente qualité qui montre l'habileté des artisans égyptiens à l'Ancien Empire. Cf. G.A. REISNER, Cambridge, Mass., 1955.



Chéphren.
(Source: J. Pirenne 1961, vol. I
fig. 33, p. 116.)

des qu'ils firent élever sur le haut promontoire de Giseh, à dix kilomètres du Caire d'aujourd'hui. La pyramide de Khoufou possède la particularité d'être la plus grande construction d'une seule pièce jamais élevée par l'homme¹⁴ et, par la perfection du travail, la précision du plan et la beauté des proportions, elle demeure la première des Sept Merveilles du monde. Les pyramides du fils et du petit-fils de Khoufou, bien que plus petites, sont semblables à la fois par la construction et par la disposition de leurs bâtiments secondaires.

Il y eut plusieurs interruptions dans la succession royale de la IV^e dynastie, dues aux luttes de succession entre les enfants des différentes épouses de Khoufou. Son fils Didoufri gouverna l'Égypte pendant huit ans avant Chéphren, et un autre fils s'empara du trône pour une courte période avant la fin du règne de Chéphren. Il se peut qu'un troisième ait succédé au dernier vrai roi de la dynastie, Shepseskaf.

V^e dynastie

Cette dynastie montre bien la puissance grandissante du clergé d'Héliopolis. Une légende du Papyrus Westcar¹⁵ rapporte que les trois premiers rois de la V^e dynastie furent les descendants du dieu Rê et d'une femme Radjedet, épouse d'un prêtre d'Héliopolis. Ces trois frères étaient Ouserkaf, Sahourê et Neferirkarê. C'est surtout par les magnifiques bas-reliefs qui décoraient son temple funéraire à Abousir, au nord de Saqqarah, que l'on connaît Sahourê. C'est un fait bien connu que, quoique les pyramides royales de la V^e dynastie fussent bien plus petites que les grandioses tombeaux de la IV^e dynastie et de moins bonne construction, les temples funéraires voisins des pyramides étaient des ouvrages raffinés, abondamment décorés de bas-reliefs peints dont certains avaient un caractère semi-historique. Près des pyramides, la plupart des rois de cette dynastie firent construire de grands temples dédiés au dieu Soleil; chacun était dominé par un gigantesque obélisque solaire.

Outre la fréquente construction de temples et leur dotation, comme la Pierre dite de Palerme (cf. Introduction) en donne la liste, les pharaons de la V^e dynastie consacrèrent leur activité à préserver les frontières de l'Égypte et à développer les relations commerciales qui existaient déjà avec les pays voisins. Des expéditions punitives menées contre les Libyens du désert occidental, les Bédouins du Sinaï et les populations sémitiques du sud de la Palestine furent relatées sur les murs de leurs temples funéraires. De grands navires capables d'affronter la mer explorèrent les côtes

14. On sait que la pyramide proprement dite, symbole solaire, contient ou surmonte le caveau funéraire où reposait la momie royale; cette pyramide n'est qu'un élément du complexe que constitue la sépulture royale complète. Celle-ci comporte, outre la pyramide, un temple bas, dans la plaine, dit souvent « temple de la Vallée » et une allée ouverte, ou « chaussée », montant de ce temple à l'ensemble « haut du complexe », sur le plateau désertique, composé de la pyramide proprement dite et du temple funéraire, accolé à la face est, le tout entouré d'une enceinte. Cf. I.E.S. EDWARDS, London, 1947, revised edition, 1961.

15. Texte rédigé pendant le Moyen Empire, cf. G. LEFEBVRE, Paris, 1949, p. 79. Le récit du Papyrus Westcar est romancé. Les premiers rois de la V^e dynastie descendent des rois de la IV^e dynastie. Cf. L. BORCHARDT, 1938, pp. 209-215. Toutefois, il paraît certain que le clergé d'Héliopolis joue un rôle important lors du passage de la IV^e à la V^e dynastie.

de Palestine durant les règnes de Sahourê et d'Isési. Des navires égyptiens atteignirent les rivages du pays de Pount sur la côte des Somalis pour se procurer des produits de grande valeur (myrrhe, ébène), des animaux, etc. Le commerce du bois de cèdre avec la Syrie continua d'être prospère et le port très ancien de Byblos, sur la côte, au pied des pentes boisées du Liban, vit de plus en plus souvent la flotte égyptienne chargée du commerce de bois de construction. On sait que les relations commerciales avec Byblos existèrent dès les toutes premières dynasties (cf. chap. 8). Un temple égyptien y fut élevé pendant la IV^e dynastie et des objets portant le nom de plusieurs pharaons de l'Ancien Empire ont été découverts dans la ville et dans les environs du vieux port.

VI^e dynastie

Rien ne prouve que des troubles politiques dans le pays aient accompagné le passage de la V^e dynastie à la VI^e. Avec le long règne dynamique de Pépi I (le troisième roi), la dynastie révéla ses mérites. Pour la première fois un roi égyptien renonça à la tactique militaire purement défensive pour pénétrer avec le gros de ses armées au cœur du pays ennemi. Sous la poussée de la grande armée conduite par Ouni, le général égyptien, les ennemis furent refoulés chez eux jusqu'au mont Carmel au nord et pris au piège, pendant la dernière de cinq campagnes, par des troupes débarquées de navires égyptiens sur un point éloigné de la côte nord de la Palestine.

Il est possible, si l'on en croit certaines indications, que Pépi I ait pris son fils Mérenrê comme co-régent car il apparaît qu'il ne régna seul que pendant cinq ans au plus. Pendant ce temps, toutefois, il fit beaucoup pour développer et consolider la mainmise égyptienne en Nubie, et peu avant sa mort, il parut en personne à la I^{re} Cataracte pour recevoir l'hommage des chefs de provinces nubiennes.

A la mort de son frère Mérenrê, Pépi II, qui avait six ans, monta sur le trône et dirigea le pays pendant quatre-vingt-quatorze ans; il quitta ce monde au cours de sa centième année, après l'un des plus longs règnes de l'histoire. Pendant la minorité du roi, le pouvoir fut aux mains de sa mère et de son frère. La seconde année du règne de Pepi II fut marquée par le retour en Egypte d'Herkhouf, nomarque d'Elephantine qui avait voyagé en Nubie et avait atteint la province de Yam; il ramenait une riche cargaison de trésors et un danseur pygmée en cadeau pour le roi. Plein d'enthousiasme, le roi âgé de huit ans adressa une lettre de remerciements à Herkhouf, le priant de prendre toutes les précautions possibles pour que le pygmée arrivât à Memphis en bon état¹⁶.

Le très long règne de Pépi II s'acheva dans la confusion politique dont l'origine remonte au début de la VI^e dynastie, au moment où la puissance croissante des nomarques de la Haute-Egypte leur permit de construire leurs tombeaux dans leur propre province et non pas près du roi dans la nécropole.

16. Herkhouf, nomarque, fit graver le texte même de la lettre royale sur les parois de sa tombe à Assouan. Traduction du texte par J.H. BREASTED, Chicago, 1906, pp.159-161. L'aspect anthropologique du problème du « Nain danseur du Dieu » a été étudié par R.A. DAWSON, 1938, pp. 185-189.

La décentralisation progressa alors rapidement. A mesure que le roi perdait le contrôle des provinces, les puissants gouverneurs provinciaux voyaient leur pouvoir s'accroître de plus en plus. L'absence de monuments après ceux de Pépi II est bien le signe de l'appauvrissement total de la maison royale. Comme la désintégration gagnait rapidement du terrain, cet appauvrissement atteignit toutes les classes de la société. La chute fut-elle précipitée par les forces de désintégration déjà trop puissantes pour qu'aucun pharaon pût résister, ou par le très long règne de Pépi II qui sut mal se défendre, on ne le sait pas exactement. Ce qui est clair c'est que l'Ancien Empire se termina presque dès la mort de Pépi II, et que commença alors une période d'anarchie que l'on appelle « la Première Période Intermédiaire ».

La première période intermédiaire

A la mort de Pépi II, l'Égypte se désintégra dans une explosion de désordre. Une période d'anarchie, de chaos social et de guerre civile commença alors. Sur toute la longueur de la vallée du Nil, des principicules se battaient dans une telle confusion que Manéthon nota dans son *Histoire de l'Égypte* que la VII^e dynastie comprit soixante-dix rois qui régnèrent soixante-dix jours. Ceci représente sans doute un régime d'exception installé à Memphis pour remplacer temporairement la royauté disparue avec l'écroulement de la VI^e dynastie¹⁷.

On connaît peu de choses sur la VIII^e dynastie et même si le nom des rois nous est parvenu, l'ordre chronologique de leurs règnes est controversé. Peu après, cependant, une nouvelle maison réussit à s'installer à Héracléopolis (en Moyenne-Égypte) et il y eut quelques tentatives pour maintenir la culture memphite. Les rois des IX^e et X^e dynasties tinrent évidemment sous leur contrôle le Delta, qui avait été la proie de nomades pillards vivant dans le désert. La Haute-Égypte toutefois s'était fractionnée entre ses anciennes unités initiales, chacun des nomes sous le contrôle de son gouverneur local. Par la suite, l'histoire de l'Égypte est marquée par la croissance d'un empire thébain qui, pendant la XI^e dynastie, devait s'étendre sur la Haute-Égypte d'abord, et, peu de temps après, sur toute l'Égypte.

C'est le sage Ipou-Our qui a le mieux décrit la situation de l'Égypte après l'écroulement de l'Ancien Empire, qui avait été l'instigateur des plus importantes réalisations matérielles et intellectuelles du pays et qui avait permis aux plus hautes capacités individuelles de se donner libre cours. Ses écrits qui remontent, semble-t-il, à la Première Période Intermédiaire¹⁸ ont été conservés sur un papyrus du Nouvel Empire qui se trouve maintenant au musée de Leyde. Certaines citations tirées de son ouvrage permettraient de

17. La Première Période Intermédiaire (en abrégé P.Pé.I), pose encore de très nombreux problèmes. On trouvera des exposés généraux dans J. SPIEGEL, 1950, et H. STOCK, Rome, 1949. Très bons résumés des problèmes, dans J. VANDIER, in E. DRIOTON et J. VANDIER, *op. cit.*, 1962, pp. 235-237 et 643-645.

18. La date du texte est controversée, on a proposé de le dater de la II^e Période Intermédiaire, cf. J. VAN SETERS, 1964, pp. 13-23. Toutefois cette nouvelle date n'a pas été acceptée.

montrer la révolution sociale au cours de la première partie de la Première Période Intermédiaire, et l'absence de toute autorité centralisée :

« Tout n'est que ruine. Un homme frappe son frère, (le fils) de sa mère ; la peste sévit sur tout le pays. Le sang coule partout. Quelques individus sans foi ni loi n'ont pas hésité à piller les terres royales. Une tribu étrangère a envahi l'Égypte. Les nomades des déserts sont partout devenus égyptiens. Eléphantine et Thinis dominent la Haute-Égypte, sans payer de taxes, en raison de la guerre civile [...]. Les pillards sont partout [...]. Les portails, les colonnades et les murs sont consumés par le feu [...]. Les hommes ne naviguent plus vers [Byblos] au nord. Qu'allons-nous faire pour les cèdres ? L'or fait défaut. Partout le blé a disparu [...]. Les arrêts de la cour de justice sont dédaignés [...]. Celui qui n'a jamais rien possédé est maintenant un homme prospère. Les pauvres du pays sont devenus riches, et celui qui possédait est maintenant devenu celui qui n'a rien [...] »¹⁹

Cependant, de la tourmente naquirent certaines valeurs positives : une insistance nouvelle et encourageante sur l'individualisme, par exemple, l'égalité sociale et la dignité de l'homme, quelle que soit sa classe sociale. Ainsi, au sein même du chaos, les Égyptiens élaborèrent un ensemble de valeurs morales qui exaltait l'individu. Ceci ressort nettement du papyrus bien connu sous le nom de *Protestations du paysan éloquent*²⁰ datant de la X^e dynastie. C'est l'histoire d'un pauvre paysan qui, ayant été spolié de ses biens par un riche propriétaire fermier, clame ses droits :

« Ne dépouille pas de son bien un pauvre homme, un faible, tu le sais bien. Ce qu'il possède c'est le [souffle même] d'un homme qui souffre, et celui qui s'en empare lui bouche le nez. Tu as été désigné pour mener les débats à l'audience, pour trancher entre deux hommes et pour punir le brigand mais, regarde, c'est le défenseur du voleur que tu voudrais être. On te fait confiance, alors que tu es passé à l'ennemi. Tu as été désigné pour être le rempart du malheureux, pour le protéger afin qu'il ne se noie pas [mais] regarde, tu es le lac qui l'engloutit. »²¹

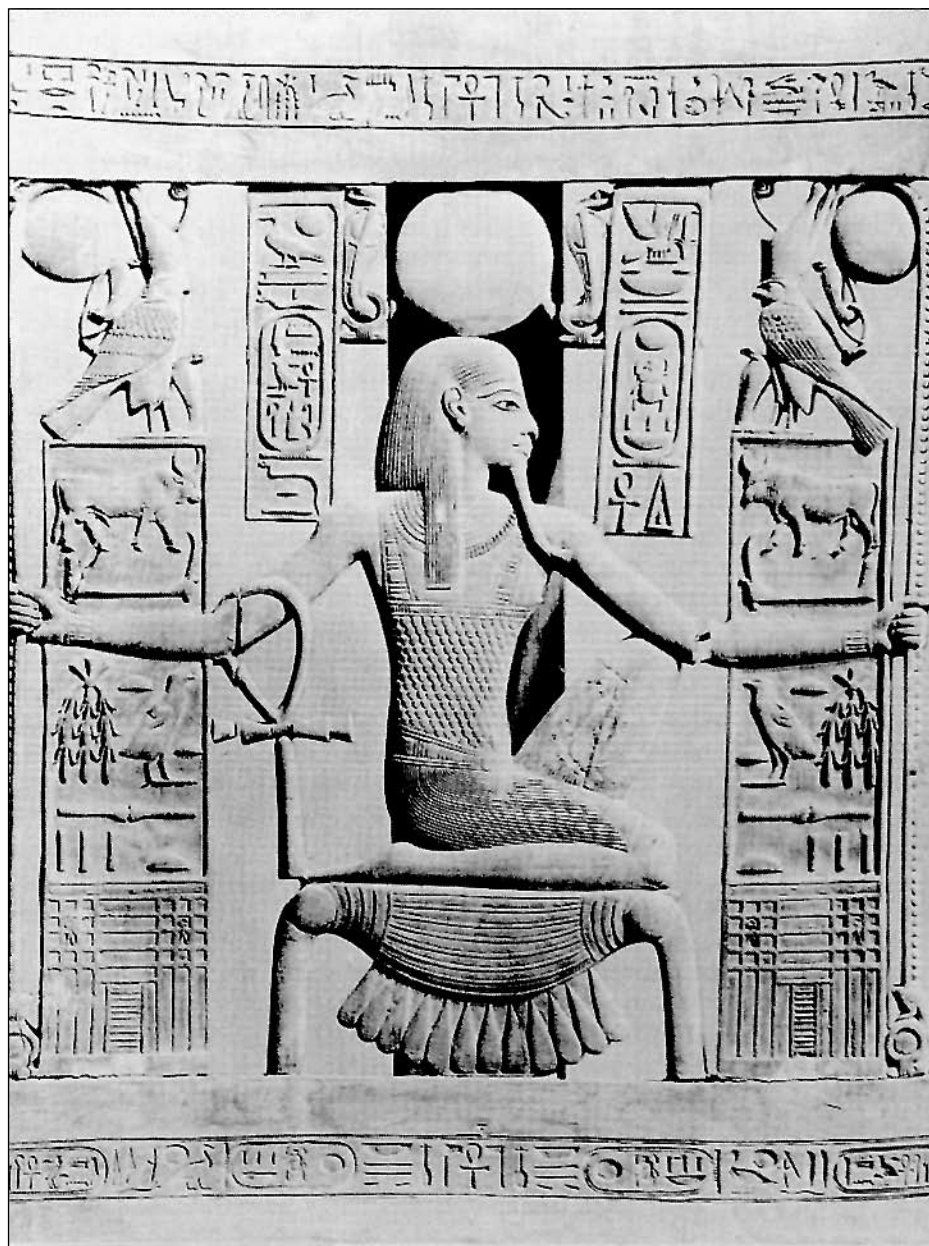
Il est clair que les Égyptiens considéraient la démocratie non pas dans son sens politique, mais comme une affirmation de l'égalité entre tous les hommes en face des dieux d'une part et des dirigeants d'autre part. Le changement le plus frappant, cependant, se fit sentir dans ce que nous appelons « la démocratisation de la religion funéraire ». Sous l'Ancien Empire, seuls les personnages de rang royal ou distingués par le pharaon avaient l'assurance de rejoindre les dieux dans l'autre vie. Avec l'affaiblissement du pouvoir royal, cependant, les puissants de ce monde s'approprièrent les textes funéraires et les inscrivent sur leur cercueil. Les nouveaux possédants eurent, pour leur enterrement, des cérémonies convenables et des stèles commémoratives. Les barrières entre les classes sociales disparaissaient ainsi à la mort, et c'est en fait grâce au dieu Osiris que cela se fit.

Osiris était l'un des dieux du Delta, connu dès les tout premiers temps, et son culte se répandit rapidement dans le pays entier. Il dut son succès moins à la

19. D'après A.H. GARDINER, Leipzig, 1909.

20. Traduction française du texte dans G. LEFEBVRE, Paris, 1949, pp.47-69. Traduction anglaise récente, dans W.K. SIMPSON, New Haven-Londres, 1972, pp.31-49.

21. D'après J.A. WILSON, in J.B. PRITCHARD, 1969, p. 409.



*Trésor de Toutankhamon :
Dossier d'un siège décoré de
noms royaux et des symboles du
souhait que Pharaon vîve « un
million d'années ». (Source: The
Connoisseur et M. Joseph, op. cit.
Photo F.L. Kennett.)*

destinée politique de ses adorateurs qu'au caractère funéraire de ses attributs et dès la XI^e dynastie son culte était solidement établi à Abydos, la grande cité qui demeura, durant toute l'histoire de l'Égypte, le centre du culte des rois morts. Le fait que les prêtres d'Abydos ne nourrissaient pas d'ambition politique fit échapper Osiris au destin de certains autres dieux dont le culte ne survécut pas aux rois qui, en montant sur le trône, les avaient installés au premier plan. Dans la dernière période de l'histoire de l'Égypte, le culte d'Osiris et d'Isis s'étendit plus que jamais, gagnant les îles grecques, Rome et même les forêts de Germanie²². En Égypte même, il n'y avait pas de temple consacré à quelque divinité que ce fût qui ne réservât un autel au culte du grand dieu des Morts et certaines cérémonies les jours de fêtes en l'honneur de sa résurrection.

Le Moyen Empire (2060-1785 avant notre ère)²³

Bien que les Égyptiens aient été conscients des valeurs démocratiques, ils les perdirent de vue. Elles semblaient se préciser pendant les périodes de troubles, mais s'estompèrent rapidement avec le retour de la prospérité et de la discipline pendant le Moyen Empire, qui fut la seconde grande période de développement national. Une fois de plus, l'Égypte s'unifia par la force des armes. Thèbes jusque-là petit nome inconnu et sans importance, mit un terme à la suprématie d'Hérakléopolis et revendiqua l'Etat d'Égypte tout entier; en gagnant la guerre, Thèbes réunit les deux pays sous son autorité unique.

Le roi Mentouhotep II se distingue comme la personnalité dominante de la XI^e dynastie. Sa grande œuvre dut être la réorganisation de l'administration du pays. Toute résistance à la maison royale avait été écrasée, mais il se peut qu'il y ait eu de temps à autre de petits soulèvements. Quoi qu'il en soit, le climat politique du Moyen Empire fut différent de celui des époques précédentes en ce que la sécurité paisible de l'Ancien Empire était une chose révolue. Mentouhotep II, dont le règne fut long, construisit le plus important monument de l'époque à Thèbes: le temple funéraire de Deir el-Bahari. Son architecte créa une forme de construction nouvelle et efficace. Il s'agissait d'un édifice en terrasses garni de colonnades et surmonté d'une pyramide bâtie au milieu d'une salle à colonnes située au niveau supérieur²⁴.

Après Mentouhotep, la famille commença à décliner. Sous le règne du dernier roi de la XI^e dynastie, incertain Amenemhat, portant entre autres titres celui de vizir du roi, est sans doute le même homme qui fonda la XII^e dynastie, le roi Amenemhat, premier d'une ligne de puissants souverains.

22. L'exposé le plus complet que l'on possède de la légende osirienne est celle que recueillit et publia Plutarque, dans son *de Iside et Osiride*. Cf. en dernier: en anglais J.G. GRIFFITH, Cambridge, 1970; en français, J. HANI, Paris, 1976.

23. E. DRIOTON et J. VANDIER. 1962. *op. cit.* chap. VII. pp. 239-281; W.C. HAYES. Cambridge. 1971.

24. E. NAVILLE, 1907-1913.

Amenemhat I adopta trois mesures importantes qui furent strictement respectées par ses successeurs. Il établit une nouvelle capitale appelée It-Taoui (c'est-à-dire : « Celle-qui-saisit-les-deux-terres ») peu éloignée de Memphis vers le sud, d'où il pouvait mieux contrôler la Basse-Egypte ; il instaura la coutume de placer à côté de lui sur le trône son fils comme co-régent, coutume considérée comme opportune, sans doute à la suite d'une conspiration de palais qui mit sa vie sérieusement en danger, et à laquelle il fait allusion avec amertume dans les conseils qu'il a laissés pour servir de guide à son fils Sésostri I²⁵ ; et enfin il établit le projet de l'assujettissement de la Nubie et installa un comptoir commercial plus au sud qu'on n'avait jamais tenté de le faire. Il fut peut-être le fondateur du comptoir commercial de Kerma (près de la III^e Cataracte) qui fut, semble-t-il, un centre d'influence égyptienne à partir du règne de Sésostri I.

Sésostri I marcha sur les traces de son père et, grâce à sa propre énergie, à ses capacités et à sa largeur de vues, put appliquer des plans pour l'enrichissement et l'expansion de l'Égypte. Une série d'expéditions, menées par le roi lui-même ou par ses officiers de haute valeur, resserra le contrôle de l'Égypte sur la Basse-Nubie. C'est à cette époque que fut construite la première forteresse de Bouhen en aval de la II^e Cataracte²⁶. À l'ouest, l'activité du roi semble s'être limitée à des expéditions punitives contre les Libyens Temehou et Tehenou, et au maintien des communications avec les oasis. Sa politique vis-à-vis des pays du Nord-Est consista seulement à défendre ses frontières et à poursuivre le commerce avec les pays du Proche-Orient.

Les deux rois suivants, Amenemhat II et Sésostri II ne s'intéressèrent apparemment pas à la consolidation et à l'expansion des conquêtes de l'Égypte²⁷. Sésostri III, cependant, s'impose à notre souvenir par la reconquête totale et l'assujettissement de la Basse-Nubie qu'il réduisit à l'état de province égyptienne. Le long règne prospère de son successeur Amenemhat III fut marqué par un programme ambitieux d'aménagements hydrauliques aboutissant à une vaste expansion agricole et économique au Fayoum (une oasis au bord d'un grand lac alimenté par un canal venant du Nil). Ce canal passait par une étroite brèche dans les collines du désert au bord de la vallée à environ 80 km au sud du Caire. Grâce à un barrage, l'écoulement des eaux qui se jetaient dans le lac fut régularisé et le percement de canaux d'irrigation ainsi que la construction de digues permirent une récupération massive des terres.

Avec Amenemhat IV la famille royale commença, de toute évidence, à perdre de sa force. Son règne court et terne, suivi par le règne encore plus court de la reine Sébekneferouré, marque la fin de la dynastie.

25. Sur l'avènement de cette dynastie, consulter G. POSENER, Paris, 1956.

26. Les fouilles et travaux récents à Bouhen, consécutifs à la Campagne de sauvetage de la Nubie lancée par l'Unesco, sont en cours de publication. Cf. R.A. CAMINOS, Londres, 1974 et H.S. SMITH, Londres, 1976.

27. On notera néanmoins que la forteresse de Mirgissa au sud de la II^e Cataracte, la plus importante des fortifications dans le Batn-el-Haggar nubien, a été construite par Sésostri II (cf. J. VERCOUTTER, 1964, pp. 20-22) et qu'en conséquence, la Nubie était toujours sous contrôle égyptien, sous son règne.

La deuxième période intermédiaire²⁸

Les noms portés par certains pharaons de la XIII^e dynastie sont le reflet de l'existence en Basse-Egypte d'une importante population asiatique. Sans doute cet élément s'accrut-il sous l'effet de l'immigration de groupes nombreux venus des terres situées au nord-est de l'Égypte et contraints à se déplacer vers le sud par suite de vastes mouvements de populations dans le Proche-Orient. Les Égyptiens appelaient les chefs de ces tribus *Heka-Khasouta* — c'est-à-dire « Chefs de pays étrangers » — d'où le nom d'*Hyksos* forgé par Manéthon et qui est maintenant généralement appliqué au peuple tout entier.

Les Hyksos ne commencèrent à mettre sérieusement en péril l'autorité politique de la XIII^e dynastie qu'aux environs de -1729. En -1700, cependant, ils apparaissaient comme un peuple de guerriers bien organisés et bien équipés; ils conquièrent la partie est du Delta, y compris la ville de « Hat-Ouaret » (Avaris) dont ils refirent les fortifications et qu'ils prirent pour capitale. L'on admet généralement que la domination des Hyksos en Égypte ne fut pas la conséquence d'une invasion soudaine du pays par les armées d'une nation asiatique isolée. Ce fut, comme nous l'avons dit, le résultat d'une infiltration, durant les dernières années de la XIII^e dynastie, de groupes appartenant à plusieurs peuples, surtout sémitiques, du Proche-Orient. En effet, la plupart de leurs rois portaient des noms sémites tels que *Anat-Her*, *Semken*, *Amou* ou *Jakoub-Her*.

Il ne fait aucun doute que l'occupation Hyksos eut une profonde répercussion sur le développement de la nation²⁹. Ils introduisirent en Égypte le cheval, le char et l'armure. Les Égyptiens, qui n'avaient jamais jusque-là eu besoin de pareilles armes, les retournèrent finalement contre les Hyksos et les chassèrent du pays. C'était la première fois au cours de leur histoire que les Égyptiens se trouvaient sous domination étrangère. L'humiliation ébranla le sentiment qu'ils avaient depuis toujours de leur suprématie et de la sécurité que leur assurait la protection des dieux. Ils entamèrent une guerre de libération sous la conduite des gouverneurs du nome de Thèbes. Les rares documents qui nous restent de cette époque relatent surtout la guerre de libération entreprise par les rois de la fin de la XVII^e dynastie contre les oppresseurs asiatiques et après presque cent cinquante ans de colonisation. Ahmosis réussit finalement à s'emparer de leur capitale Avaris, et à les poursuivre jusqu'en Palestine où il mit le siège devant la place-forte de Charouhen. Il progressa ensuite vers le nord-est et fit un raid dans le territoire de Zahi, sur la côte phénicienne. La puissance Hyksos était enfin abattue.

28. L'ensemble de cette période très obscure de l'histoire de l'Égypte a fait l'objet d'une publication, J. V. BECKERATH, 1965.

29. Sur les Hyksos et les divers problèmes que posent leur occupation de l'Égypte et ses séquelles, cf. en dernier lieu J. VAN SETERS, New Haven-Londres, 1966.

Le Nouvel Empire (1580-1085 avant notre ère)

La XVIII^e dynastie³⁰

Le roi Ahmosis I, salué par la postérité comme le père du Nouvel Empire et le fondateur de la XVIII^e dynastie, fut de toute évidence d'une vigueur et d'une capacité exceptionnelles. Son fils Aménophis I lui succéda; digne successeur de son père, il dirigea avec vigueur la politique intérieure aussi bien que la politique extérieure. Quoique plus préoccupé sans doute par l'organisation de l'empire que par les conquêtes, il trouva cependant le temps de consolider et d'étendre la conquête de la Nubie jusqu'à la III^e Cataracte. La Palestine et la Syrie ne bougèrent pas pendant les neuf années de son règne.

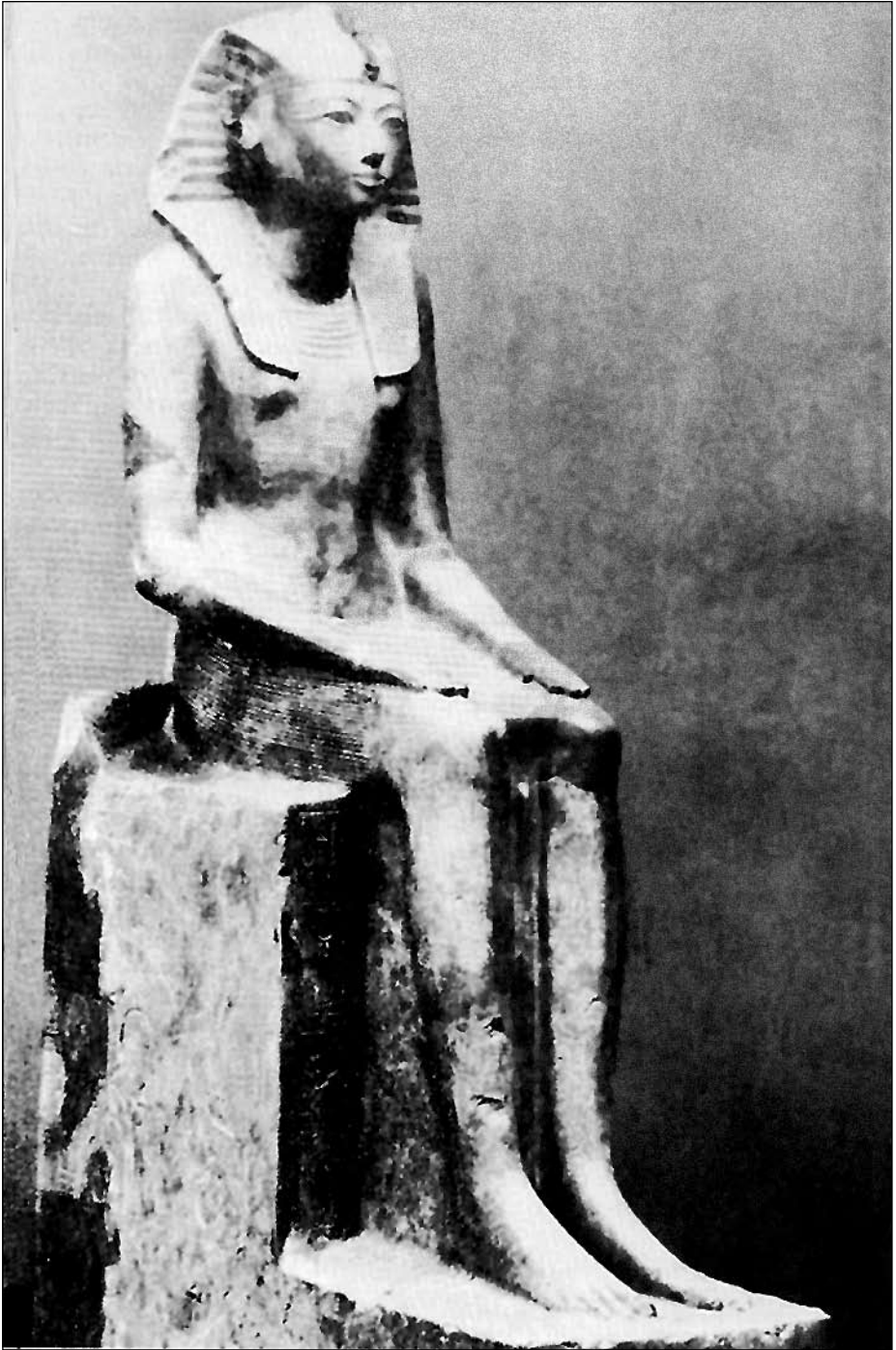
Aménophis I semble avoir mérité sa réputation de grandeur qui fut à son apogée lorsque l'on fit de lui et de sa mère les divinités tutélaires de la nécropole thébaine³¹. Ses successeurs furent Thoutmosis I et Thoutmosis II, puis la reine Hatshepsout qui épousa successivement chacun de ses deux demi frères, Thoutmosis II et Thoutmosis III. Toutefois, au cours de la cinquième année de son règne, Hatshepsout fut assez puissante pour pouvoir se déclarer chef suprême du pays. Pour légitimer ses prétentions³², elle fit savoir que son père était le dieu national Amon-Rê qui se présenta à la mère de la reine sous les traits du père de celle-ci, Thoutmosis I. Les vingt années de son règne pacifique furent prospères pour l'Égypte. Elle s'attacha tout particulièrement aux affaires intérieures du pays et à la construction de grands édifices. Les deux réalisations dont elle fut le plus fière furent l'expédition au pays de Pount et l'érection de deux obélisques flanquant le temple de Karnak. Toutes deux devaient témoigner de sa dévotion à son « père » Amon-Rê.

Après la mort de Hatshepsout, Thoutmosis III prit enfin le pouvoir. Dans la force de ses trente ans, il nous raconte lui-même que, jeune prêtre, il participait à Karnak à une cérémonie où son père était officiant; la statue d'Amon le distingua et par un oracle le désigna comme roi. Son premier acte fut de renverser les statues d'Hatshepsout et d'effacer le nom et l'image de celle-ci partout où ils apparaissaient. Sa vengeance assouvie, il forma rapidement une armée et partit en guerre contre une coalition des États-cités de la région de la Palestine, de la Syrie et du Liban, qui avaient uni leurs forces dans la ville de Megiddo et se préparaient à la révolte contre la domination égyptienne. Progressant avec une rapidité stupéfiante, Thoutmosis surprit l'ennemi et l'amena à chercher refuge à l'intérieur des murs de la cité. Avec la reddition de Megiddo, toute la région jusqu'au Liban méridional tomba sous le contrôle

30. Cf. J. VANDIER cf. note 11, ch. IX, pp.335-342; et ch. X, pp.390-414; T.G.H. JAMES, W.C. HAYES, Cambridge, 1973.

31. J. CERNY, 1927, pp.159-203.

32. Le « Problème d'Hatshepsout » et la « persécution » de la reine par Thoutmosis III a fait couler beaucoup d'encre. On trouvera un bon exposé du problème et des solutions qui lui ont été proposées dans J. VANDIER (cf. note 11), pp.381-383.



Reine Hatshepsout assise. (Source: C. Aldred: « New Kingdom Art of Ancient Egypt », fig. 21. Photo The Metropolitan Museum of Art, New York.)

égyptien. Thoutmosis III entreprit dix-sept campagnes à l'étranger et instaura une crainte des armes égyptiennes qui pendant longtemps imposa le respect en Syrie et dans le nord de la Mésopotamie. L'Égypte était devenue une puissance mondiale; les frontières de son empire s'étendaient au loin. Sur aucun autre règne, nous n'avons de renseignements aussi complets que ceux fournis par les Annales de Thoutmosis III, gravées sur les murs du temple de Karnak. D'autres détails furent rapportés par ses généraux; ces événements furent transformés en contes populaires tels que celui de Joppé envahi par surprise par le général Djehouti qui cacha ses hommes dans des sacs et réussit ainsi à les faire pénétrer subrepticement dans la ville assiégée — une histoire qui rappelle beaucoup celle d'Ali Baba et des quarante voleurs.

A Thoutmosis succédèrent deux pharaons pleins de capacités et d'énergie: Aménophis II et Thoutmosis IV, ce dernier étroitement allié au royaume du Mitanni par son mariage avec la fille de la maison royale. C'est cette princesse, sous son nom égyptien de «Mout-em-Ouya» qui figure sur les monuments comme étant l'épouse principale du pharaon et la mère d'Aménophis III.

Quand Aménophis III succéda à son père, il avait probablement déjà épousé la principale de ses femmes, la reine Tiï. L'accession au trône du jeune roi eut lieu à un moment de l'histoire égyptienne où, grâce à quelque deux siècles de réalisations uniques tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, le pays était à l'apogée de sa puissance politique et connaissait la prospérité économique et le développement culturel. De surcroît, la paix régnait sur le monde et le pharaon et son peuple pouvaient profiter des nombreux plaisirs et du luxe que la vie leur offrait alors. Il semble qu'Aménophis III se soit peu soucié de maintenir son autorité à l'étranger, bien qu'il se soit véritablement efforcé de retenir ses Etats «vassaux» et ses alliés par des dons libéraux en or nubien. Vers la fin de son règne, comme il ressort clairement des lettres de Tell-el-Amarna³³, l'absence de démonstrations militaires encouragea les hommes énergiques à comploter pour retrouver leur indépendance et à se révolter contre l'autorité égyptienne. Aménophis III cependant ne semble pas s'en être préoccupé outre mesure. C'est en tant que bâtisseur et patron des arts qu'il mérita son nom de «Aménophis le Magnifique». C'est à lui que nous devons le temple de Louxor qui est considéré comme le plus beau de tous les édifices du Nouvel Empire, ainsi que d'autres réalisations architecturales à Karnak et d'autres encore dans tout le pays et ailleurs comme en Nubie à Soleb.

Bien que le culte d'Aton ait commencé sous le règne d'Aménophis III, son développement semble n'avoir pas influencé le culte des autres dieux jusqu'à une période avancée de son règne; c'est peut-être au cours de sa trentième année de règne que son fils Aménophis IV (connu plus tard sous le nom d'Akhnaton) serait devenu co-régent. Physiquement faible, le corps

33. Trois cent soixante-dix-sept tablettes cunéiformes découvertes dans les ruines du bureau des Archives de la capitale et comprenant essentiellement de la correspondance entre Aménophis III et Akhnaton d'une part, et d'autre part les rois du Hatti, de l'Arzawa, du Mitanni, de l'Assyrie, de la Babylonie, de Chypre et les gouverneurs des villes de Palestine et de Syrie. Sur ces textes, cf. W.F. ALBRIGHT, Cambridge, 1975.

frêle et efféminé, le nouveau roi n'avait en lui l'étoffe ni d'un soldat ni d'un homme d'Etat. Il se préoccupa surtout de problèmes intellectuels et spirituels, ou plutôt de ses propres problèmes intellectuels et spirituels. Comblé de son titre de « celui qui vit la Vérité », il cherchait à se rapprocher toujours plus étroitement et plus harmonieusement de la nature et à trouver dans la religion des relations plus directes et plus rationnelles avec sa divinité³⁴.

Aménophis IV, jeune et fanatique, fut l'instigateur d'une profonde évolution politique. L'objet de ses attaques fut principalement le clergé d'Amon. Ses mobiles étaient peut-être tout autant politiques que religieux. En effet, les grands prêtres du dieu national Amon-Rê à Thèbes avaient acquis une puissance et une richesse telles qu'ils constituaient une menace directe pour le trône. Aménophis IV, au début de son règne, vécut encore à Thèbes, où il fit élever un grand temple dédié à Aton à l'est du temple d'Amon à Karnak. Puis, manifestement ulcéré par les réactions que ses réformes suscitaient à Thèbes, il décida de quitter la ville. Il créa une nouvelle résidence royale à Tell-el-Amarna, en Moyenne-Egypte. Dans la sixième année de son règne, lui-même et sa famille, ainsi qu'une importante suite de fonctionnaires, prêtres, soldats et artisans, se rendirent à la nouvelle résidence qu'il appela « Akhet Aton » (c'est-à-dire « l'horizon d'Aton »), où il vécut jusqu'à sa mort qui survint quatorze ans plus tard. Il changea son propre nom en celui de « Akhnaton », ce qui signifie « Celui-qui-est-au-service d'Aton », tandis qu'il donnait à sa reine Nefertiti le nom royal de « Neferneferou-Aton », autrement dit « Beau-de-beauté est Aton ».

Non content de proclamer Aton « Le Seul Vrai Dieu », Akhnaton s'en prit aux anciennes divinités. Il ordonna en particulier que le nom d'Amon fût rayé de toutes les inscriptions, même dans les noms comme celui de son père. Il décréta en outre la dissolution du clergé et la dispersion des biens des temples. C'est sur ce point qu'Akhnaton souleva la plus violente opposition, car les temples vivaient de subventions accordées par le gouvernement, en échange des bénédictions solennelles données aux entreprises de l'Etat.

Tandis que le tumulte grondait autour de lui, Akhnaton vivait dans sa capitale, adorant son dieu unique. C'était le culte de la puissance créatrice du soleil sous le nom d'Aton; ce culte n'avait nul besoin d'images du Dieu, et il se pratiquait en plein air, dans la cour du temple, consistant surtout à déposer des fleurs et des fruits sur l'autel. La religion d'Aton était bien plus simple que la religion traditionnelle, car elle s'appuyait sur la vérité, ou plutôt sur la liberté individuelle. Elle se rattachait à l'amour de la nature, car les pouvoirs créateurs de vie du soleil s'exprimaient universellement dans toute chose vivante. L'hymne composé par le roi³⁵ exprime, par-dessus tout, une joie de vivre spontanée et l'amour de toutes les choses créées, dans lesquelles l'esprit d'Aton s'incarnait.

Akhnaton, en esthète qu'il était, méprisait les formes stylisées de l'art traditionnel et insistait pour que l'artiste, dans un esprit de libre naturalisme,

34. Aménophis IV-Akhnaton et son époque ont récemment fait l'objet de nombreuses publications. On consultera C. ALDRED, 1968.

35. Traduction de J.A. WILSON, in J.B. PRITCHARD. 1969. *op. cit.* pp.369-371.



Akhenaton devant le soleil
(photo fournie par le D G. Mokhtar).

représentât l'espace et le temps perceptibles immédiatement et non pas sous leur aspect d'éternité. Il permit ainsi que lui-même et sa famille fussent représentés dans des poses autres que solennelles : en train de manger, de jouer avec leurs enfants ou de les étreindre. Il ne chercha nullement à cacher au public sa vie privée ; en agissant ainsi, il choqua ses contemporains qui trouvaient cette absence de cérémonial malséante pour sa condition de Roi-Dieu.

La révolution atoniste ne survécut pas à Akhnaton. Son co-régent et successeur, Sémenkharê entreprit immédiatement de se réconcilier avec le clergé d'Amon. Un compromis fut trouvé, aux termes duquel Amon était à nouveau reconnu. Sémenkharê ne régna pas plus de trois ans ; son successeur fut Toutankhaton qui par la suite changea son nom en celui de Toutankhamon³⁶. Puisque nous savons que ce jeune pharaon mourut vers l'âge de dix-huit ans et qu'il régna au moins neuf ans, il avait aux alentours de huit ans quand il monta sur le trône. L'origine de ces deux rois est discutée ; cependant tous deux fondaient leurs prétentions au trône sur le fait qu'ils avaient épousé les filles d'Akhnaton. Pendant le règne de Toutankhamon, et même après sa mort, l'on hésita quelque peu à répudier Aton qui, malgré la réhabilitation d'Amon, gardait sa place parmi les dieux. Cet état de choses se prolongea pendant le règne du roi Aï qui suivit celui de Toutankhamon. Ce n'est qu'avec Horemheb que la persécution d'Aton commença avec le même acharnement que l'on avait auparavant déployé contre Amon.

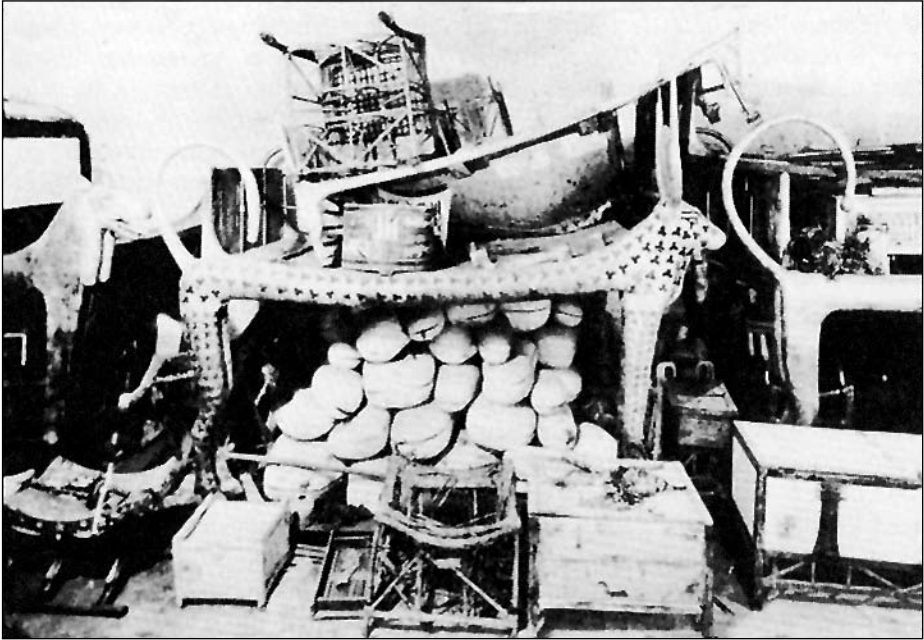
La XIX^e dynastie³⁷

Horemheb était issu d'une lignée de nobles provinciaux d'une petite ville de Moyenne-Egypte. Sa longue carrière de maréchal de l'armée égyptienne et d'administrateur lui donna l'occasion de mesurer la corruption politique qui s'était dangereusement accrue depuis le début du règne d'Akhnaton. Il lança rapidement une vaste série de réformes qui furent salutaires pour le pays. Il promulgua également un décret pour hâter le recouvrement du revenu national et mettre un terme à la corruption des fonctionnaires militaires et civils.

Horemheb témoigna d'une faveur particulière à l'égard d'un officier du nom de Ramsès qu'il nomma vizir et choisit comme son successeur au trône. Mais c'était déjà un vieillard et il ne régna que deux ans. Après lui, vint son fils et co-régent, Séthi I, premier d'une lignée de guerriers qui concentrèrent tous leurs efforts pour redonner à l'Égypte son prestige à l'extérieur. Dès que Séthi I monta sur le trône, il eut à faire face à la dangereuse coalition de différentes cités syriennes, encouragées et même soutenues par les Hittites. Il eut la chance de pouvoir attaquer la coalition, la vaincre et redonner à l'Égypte la possibilité de reprendre le contrôle de la Palestine. Peu après avoir repoussé

36. La découverte sensationnelle, en 1926, de la tombe pratiquement inviolée du jeune pharaon a suscité de très nombreux articles. On consultera surtout H. CARTER et A.C. MACE, Londres, 1923-1933, et Ch. DESROCHES-NOBLECOURT, Paris, 1963.

37. Cf. J. VANDIER cf. note 11, chap. IX, pp. 349-356 et chap. X, p. 418-422 ; R.O. FAULKNER, Cambridge, 1975.



1



2

1. Trésor de Toutankhamon. Intérieur de l'antichambre. La couche d'Hathor.

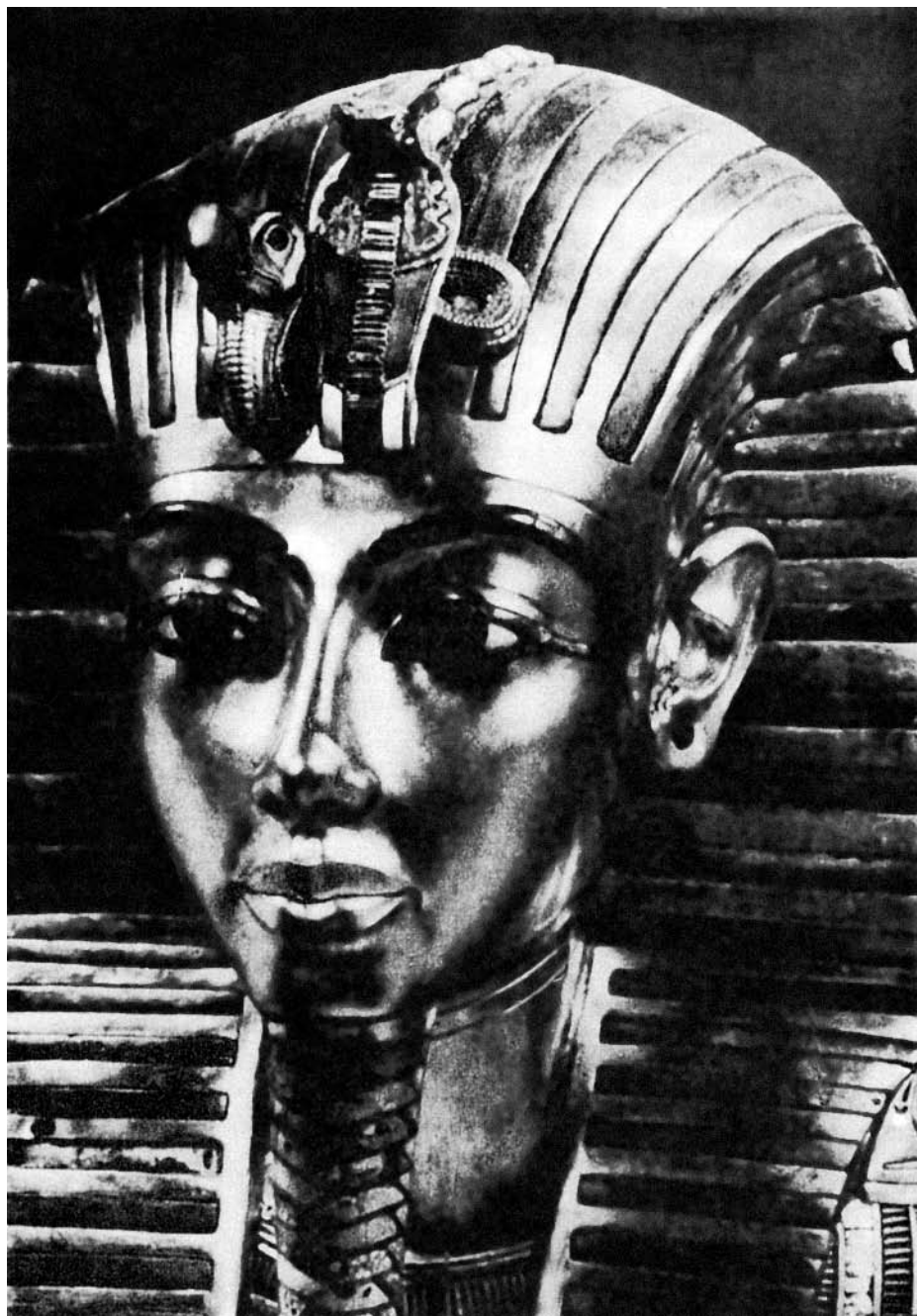
2. Howard Carter, l'archéologue qui découvre le tombeau de Toutankhamon, avait dû ouvrir un sarcophage de pierre et trois cercueils emboîtés avant d'atteindre le quatrième qui renfermait la momie. Le masque en or massif battu à l'effigie du défunt, qui était posé sur le visage, est l'une des pièces les plus spectaculaires de l'exposition « Treasures of Tutankhamun ». (Photo Harry Burton, coll. The Metropolitan Museum of Art, New York.)

une attaque libyenne, Séthi pénétra en Syrie septentrionale où les troupes égyptiennes entrèrent en conflit ouvert avec les Hittites pour la première fois. Il réussit à prendre Kadech, mais bien que les Hittites eussent été contraints à se retirer provisoirement, ils étendirent leur influence en Syrie septentrionale. La guerre fut poursuivie par son successeur Ramsès II.

Sous le règne de Ramsès II, la résidence royale et le centre administratif furent transférés dans une ville située dans la partie nord-est du Delta et nommée Pi-Ramsès, où fut établie une base militaire, convenant bien aux manœuvres d'importants corps d'infanterie et de chars de guerre. Dans la cinquième année de son règne, Ramsès II partit à la tête de quatre armées pour écraser une puissante coalition de peuples asiatiques rassemblés par le roi hittite Moutaouali, et poursuivre les tentatives de son père pour récupérer les possessions égyptiennes en Syrie septentrionale. Dans la célèbre bataille qui eut lieu près de Kadech sur l'Oronte, l'avant-garde des forces de Ramsès tomba dans un piège tendu par l'ennemi, une de ses armées fut mise en déroute par les chars hittites et lui-même dut se battre pour sortir d'une situation désespérée; il réussit cependant à regrouper ses forces et à transformer ce qui aurait pu être une déroute en une victoire quelque peu douteuse. Des représentations et des comptes rendus détaillés de cette bataille ainsi que de certaines des campagnes les plus glorieuses de Palestine et de Syrie qui se déroulèrent avant et après cette bataille, furent sculptés sur les murs des grands temples de Ramsès II taillés dans le roc, à Abou-Simbel et à El-Derr en Basse-Nubie, dans son temple d'Abydos, sur le pylône qu'il fit ajouter au temple de Louxor et dans le temple de Karnak ainsi que dans son temple funéraire, le Ramesseum.

Les hostilités entre les deux pays se poursuivirent pendant un certain nombre d'années. Ce n'est pas, en fait, avant la vingt et unième année de son règne que Ramsès II conclut finalement la paix en signant un remarquable traité avec le roi hittite Hattousil. Par la suite, des relations cordiales furent entretenues entre les deux puissances et Ramsès épousa la fille aînée de Hattousil au cours d'une cérémonie présentée partout comme un symbole de «paix et fraternité». En conséquence de cet accord, l'influence égyptienne s'étendit le long de la côte jusqu'à Ras-Shamra (Ougarit), ville de Syrie septentrionale. Bien que les Hittites aient conservé leur pouvoir à l'intérieur, dans la vallée de l'Oronte, celui-ci était près de sa fin. A la mort de Hattousil, un nouveau danger apparut avec la migration des «Peuples de la Mer»³⁸. Cette migration en masse irradia, à partir des Balkans et de la région de la mer Noire, sur tout l'est du monde méditerranéen et bientôt submergea le royaume hittite. Ramsès, qui vieillissait (il régna soixante-sept ans), ne prit pas garde aux signes inquiétants venus de l'étranger, et son vigoureux successeur Mineptah se trouva placé devant une situation grave quand il monta sur le trône.

38. Sur les «Peuples de la Mer», cf. en dernier, l'hypothèse hardie de A. NIBBI, 1975, pp.146-159.



*Trésor de Toutankhamon : Le masque funéraire en or massif de Toutankhamon.
(Source : The Connoisseur et M. Joseph, op. cit., photo F.L. Kennett).*

Un très grand nombre de belliqueux Peuples de la Mer avaient pénétré dans la région côtière à l'ouest du Delta et, s'étant alliés aux Libyens, menaçaient l'Égypte. Mineptah les affronta dans une grande bataille dans l'ouest du Delta pendant la cinquième année de son règne, et infligea aux envahisseurs une écrasante défaite. Sur les stèles de Mineptah, il est fait mention de ses activités militaires dans la région syro-palestinienne, et l'on trouve énumérés les cités et les petits Etats qu'il conquiert, dont Canaan, Askalon, Gézer, Yenoam et Israël (ce dernier mentionné pour la première fois dans les documents égyptiens).

La XX^e dynastie³⁹

A la mort de Mineptah, il y eut une lutte dynastique et le trône fut occupé par cinq souverains plus ou moins éphémères dont l'ordre de succession et le degré de parenté n'ont pas encore été établis avec une certitude raisonnable. L'ordre fut rétabli par Sethnakht qui occupa le trône pendant trois ans et fut le premier roi de la XX^e dynastie. Son fils Ramsès III lui succéda et, au cours d'un règne de plus de trente et un ans, s'employa à faire renaître, alors qu'il était déjà bien tard, la gloire du Nouvel Empire. Au cours des cinquième et onzième années de son règne, il infligea une défaite décisive aux hordes d'envahisseurs venues de Libye occidentale et, au cours de la huitième, fit battre en retraite les Peuples de la Mer, venus en masse ordonnée par mer et par terre. Il est significatif que ces guerres furent toutes trois défensives et eurent lieu, à part l'unique expédition sur terre contre les Peuples de la Mer, aux frontières de l'Égypte, ou même à l'intérieur du pays. Une seule défaite eût signifié la fin de l'histoire de l'Égypte en tant que nation, car il ne s'agissait pas là de simples attaques militaires lancées dans un but de pillage ou de domination politique, mais de véritables tentatives d'occupation du riche Delta et de la vallée du Nil par des nations entières de peuples avides de terres, comprenant les combattants, leurs familles, leurs troupeaux et leurs biens.

Face aux maux internes qui assaillaient alors son pays, Ramsès III fut moins heureux que devant les ennemis venus de l'étranger. L'Égypte était accablée par des perturbations dans la main-d'œuvre, des « grèves sur le tas » d'ouvriers du gouvernement, une inflation du prix du blé, une chute de la valeur du bronze et du cuivre. La décadence fut complète sous les rois suivants : de Ramsès IV à Ramsès XI. La faible autorité de la maison royale fut rendue encore plus précaire par la puissance accrue des prêtres d'Amon, qui finalement s'arrangèrent pour choisir un grand-prêtre, Hérihor, pour monter sur le trône et fonder une nouvelle dynastie.

39. Cf. J. VANDIER (cf. ci-dessus, note 11), chap. IX. pp. 356-366 et chap. X, pp. 432-439.

Période de déclin⁴⁰

Dynasties XXI à XXIV

Au cours de la XXI^e dynastie, le pouvoir fut partagé, d'un commun accord, entre les princes de Tanis dans le Delta⁴¹ et la dynastie de Hérihor à Thèbes. A la mort de ce dernier, Smendès, qui gouvernait le Delta, semble avoir exercé son autorité sur tout le pays. Cette période vit l'épanouissement d'une nouvelle puissance, une famille d'origine libyenne, venue du Fayoum. Il se peut qu'à l'origine ils aient été des mercenaires qui s'étaient établis là quand l'Égypte abandonna l'Empire⁴². Toutefois, l'un des membres de cette famille, appelé Sheshonq, réussit à s'emparer du trône d'Égypte et à fonder une dynastie qui dura environ deux cents ans.

Vers la fin de la XXII^e dynastie, l'Égypte se trouva irrémédiablement divisée en petits Etats rivaux et menacée à la fois par l'Assyrie et par un puissant Soudan indépendant. Pourtant, un homme du nom de Pédoubast réussit à asseoir une dynastie rivale. Bien que Manéthon appelle dynastie tanite cette XXIII^e dynastie, les rois n'en continuèrent pas moins à porter les noms des pharaons de la XXII^e dynastie : Sheshonq, Osorkon et Takélot. Sous ces deux dynasties, l'Égypte maintint des relations pacifiques avec Salomon à Jérusalem qui épousa même une princesse égyptienne. Pourtant, au cours de la cinquième année du règne du successeur de Salomon, Sheshonq attaqua la Palestine. Bien que l'Égypte n'ait pas cherché à conserver la Palestine, elle regagna un peu de son ancienne influence et bénéficia d'un commerce extérieur développé.

La XXIV^e dynastie ne comprend qu'un seul roi, Bakenrenef, que les Grecs appelaient Bocchoris, fils de Tefnakht. C'est probablement ce dernier qui signa un traité avec Hoshen de Samarie contre les Assyriens. Bocchoris entreprit de soutenir le roi d'Israël contre le roi assyrien Sargon II, mais son armée fut battue à Raphia en -720. Son règne prit fin quand le roi du Soudan Shabaka envahit l'Égypte.

La XXV^e dynastie ou dynastie soudanaise⁴³

Aux alentours de -720, il y eut une nouvelle invasion de l'Égypte, mais cette fois venue du sud. D'une capitale située près de la IV^e Cataracte, Peve, un Soudanais qui gouvernait le Soudan entre les I^e et VI^e Cataractes, se trouva assez puissant pour défier le trône des pharaons. Il eut vent de la nouvelle qu'un certain Tefnakht de Sais avait réussi à unifier le Delta, avait occupé

40. Cf. KITCHEN, Warminster, 1973. La généalogie et la chronologie de cette époque confuse est étudiée par M. BIERBRIER, Londres, 1975.

41. Cf. J. YOYOTTE, 1961, pp. 122-151.

42. Cf. W. HOLSCHER, Glückstadt, 1937.

43. Vue d'ensemble dans H. VON ZEISSL, Glückstadt, 1944. Pour plus de détails sur cette période, cf. chap. 10 de ce volume.



*Trésor de Toutankhamon : Pot à onguent en forme de double cartouche probablement à usage rituel.
(Source : The Connoisseur et M. Joseph, op. cit. Photo F.L. Kennett.*

Memphis et mettait le siège devant Hérakléopolis. Lorsqu'il apprit que le gouverneur d'Hermopolis en Moyenne-Egypte s'était joint aux forces de Tefnakht, il envoya une armée en Egypte. C'était sans aucun doute un vaillant chef. Sa conduite chevaleresque au combat, sa manière de traiter dignement les princesses faites prisonnières, son amour des chevaux, la façon dont il célébrait scrupuleusement les cérémonies religieuses, et son refus de traiter avec les princes vaincus, qui selon les rites étaient impurs (ils n'étaient pas circoncis et mangeaient du poisson), tous ces traits sont révélateurs de sa personnalité. Cette dynastie dura soixante ans, jusqu'au moment où les Assyriens, après bien des campagnes, réussirent à y mettre fin.

La dynastie saïte⁴⁴

L'Egypte fut libérée de la domination assyrienne par un Egyptien du nom de Psammétique. En -658, il réussit avec l'aide de Gygès de Lydie, et des mercenaires grecs, à détruire tous les vestiges de la suzeraineté assyrienne, et à fonder une nouvelle dynastie, la XXVI^e. Les rois de cette dynastie furent plus ou moins des hommes d'affaires qui s'efforcèrent courageusement de redresser la situation de l'Egypte en contribuant à la prospérité commerciale du pays. La Haute-Egypte devint le grenier où s'accumulait la production agricole que vendait la Basse-Egypte.

La période perse⁴⁵

Sous le règne de Psammétique III, les Egyptiens durent subir la conquête de leur pays par les Perses dirigés par Cambyse; avec cette occupation, l'histoire de l'Egypte comme puissance indépendante s'acheva pratiquement. La XXVII^e dynastie comprit des rois perses. La XXVIII^e dynastie fut celle d'Amyrtée, dynaste local qui fomenta une révolte durant le règne tourmenté de Darius II. Grâce à des alliances avec Athènes et Sparte, les rois des XXIX^e et XXX^e dynasties réussirent à conserver l'indépendance ainsi conquise pendant une soixantaine d'années.

La seconde domination perse en Egypte commença sous Artaxerxès III en -341. Alexandre y mit rapidement fin en envahissant l'Egypte en -332, après avoir battu les Perses à la bataille d'Issos.

44. Cf. J. VANDIER (cf. note 11), chap. XIII, pp. 574-600. Sur l'intervention saïte en Nubie, très important pour l'histoire de l'Afrique. Cf. S. SAUNERON et J. YOYOTTE, 1952, pp. 157-207.

45. L'ouvrage de base sur cette période demeure G. POSENER, Le Caire, 1936.